

# Le fait du jour

sur **sudouest.fr**

Suivez l'actualité internationale, nationale et régionale sur notre site.

# Des victimes toujours en quête de réponses

**ATTENTATS DU 13 NOVEMBRE** Un peu plus de six mois après le drame, nous sommes allés à la rencontre de victimes, de proches de victimes et d'une avocate spécialisée dans les dossiers de terrorisme



Le vendredi 13 novembre 2015, les attaques terroristes plongent la capitale dans le chaos. PHOTO ARCHIVES MIGUEL MEDINA/AFP

OLIVIER PLAGNOL  
o.plagnol@sudouest.fr

Les chiffres donnent le vertige. 130 morts. 450 blessés physiques. 1100 personnes considérées comme traumatisées psychologiques. Plus de 1000 parties civiles. Près de 3000 dossiers d'indemnisation. Des chiffres qui illustrent l'ampleur des attentats du 13 novembre 2015 à Paris et Saint-Denis. L'ampleur des dégâts humains, surtout, et de leurs conséquences juridiques. Jamais la France n'avait eu à gérer autant de contentieux liés à des actes terroristes.

Six mois après cette nuit sanglante, les victimes et proches avaient un rendez-vous capital cette semaine devant les six juges d'instruction parisiens chargés du dossier. Cette rencontre, ils l'attendaient avec impatience depuis longtemps, avec l'espoir d'assouvir un peu leur soif de vérité. Certaines

victimes ont été satisfaites, d'autres restent sur leur faim et en sont ressorties frustrées. voire désabusées. Pour M<sup>me</sup> Samia Maktouf, chargée de 17 dossiers (lire en page 4), il était néanmoins temps que « les victimes puissent s'exprimer devant les juges ». Selon elle, ces trois journées ont été à la fois « utiles, fructueuses et émouvantes ».

## Abrini entendu par les juges

« Cela a évidemment ravivé de très mauvais souvenirs à certains, souligne l'avocate, mais ce fut aussi des moments de recueillement. Et nous avons eu des informations précises sur les phases préparatoire et exécutive des attentats. L'enquête est loin d'être terminée. Des commissions rogatoires internationales ont été lancées dans plusieurs pays. Concernant le mutisme observé par Salah Abdeslam, les juges nous ont rappelé que, quelle que soit son attitude, l'instruction suivra son

## BATACLAN

« **DIDI** » NATURALISÉ FRANÇAIS Cet Algérien de 35 ans qui travaillait comme responsable de sécurité au Bataclan, où il a sauvé de nombreuses personnes durant les attentats en retournant à plusieurs reprises dans la salle alors que les assaillants s'y trouvaient encore pour aider « plus de 200 personnes » à quitter les lieux, a été naturalisé Français cette semaine. Près de 105 000 personnes avaient demandé par pétition au président Hollande la naturalisation et l'octroi de la Légion d'honneur à ce « héros oublié ».

cours. Notre confiance est totale. » (Lire aussi le témoignage du président d'une association d'aide aux victimes en page 5.)

Autre information importante sortie de ces entretiens: Mohamed

Abrini (l'homme au chapeau de l'aéroport de Bruxelles) sera entendu par les enquêteurs du 13 novembre.

Aujourd'hui, dans quel état d'esprit sont les victimes et leurs proches? En lisant les témoignages présentés dans les pages suivantes de notre dossier, on s'aperçoit qu'elles ne réagissent pas toutes de la même façon. Certains sont dépités, voire écoeurés, et ont même refusé de se rendre à l'école militaire rencontrer les juges. D'autres espèrent beaucoup du futur procès de Salah Abdeslam. Beaucoup sont en colère. Ils expriment leur défiance à l'égard de l'enquête et posent des questions à leurs yeux essentielles. Ils estiment que ce qui est arrivé cette nuit-là aurait pu être évité. Qu'il n'y avait aucune fatalité. Et souhaitent que des responsabilités soient établies.

**Désarroi** Et puis, il y a aussi ces cas, parfois dramatiques, de personnes à qui on refuse toujours le statut de victime. Leur désarroi est total. C'est l'exemple de cette mère de famille de Nancy venue assister avec ses deux enfants adolescents au France-Allemagne de football. Les trois se sont retrouvés dans un endroit du Stade de France où la foule a été prise de panique. Dans la cohue, la mère a perdu de vue ses enfants, avant de faire une lourde chute lui occasionnant une grave blessure à un genou qu'elle soigne toujours.

Sa fille, très perturbée, a eu beaucoup de mal à retourner au lycée. Il y a quelques jours, la décision est tombée. Sa demande en constitution de partie civile ne sera pas prise en compte. Elle n'est pas considérée comme victime. Trop loin des kamikazes. Et ne peut donc espérer la moindre indemnisation. Terrible épilogue pour quelqu'un qui était juste venu assister à un match de football avec ses enfants.

matiques, de personnes à qui on refuse toujours le statut de victime. Leur désarroi est total. C'est l'exemple de cette mère de famille de Nancy venue assister avec ses deux enfants adolescents au France-Allemagne de football. Les trois se sont retrouvés dans un endroit du Stade de France où la foule a été prise de panique. Dans la cohue, la mère a perdu de vue ses enfants, avant de faire une lourde chute lui occasionnant une grave blessure à un genou qu'elle soigne toujours.

Sa fille, très perturbée, a eu beaucoup de mal à retourner au lycée. Il y a quelques jours, la décision est tombée. Sa demande en constitution de partie civile ne sera pas prise en compte. Elle n'est pas considérée comme victime. Trop loin des kamikazes. Et ne peut donc espérer la moindre indemnisation. Terrible épilogue pour quelqu'un qui était juste venu assister à un match de football avec ses enfants.



Nadine Ribet-Reinhart : « J'ai appris à maîtriser cette colère. À la rendre constructive. C'est nécessaire pour continuer d'avancer sur la voie de la vérité ». PHOTO MATTHIEU DE MARTIGNAC / « LE PARISIEN »

## « On ne veut pas de pitié, nous voulons des actions »

**TÉMOIGNAGE** Nadine Ribet-Reinhart a perdu son fils au Bataclan. Elle s'est lancée dans un combat long et difficile

Il s'appelait Valentin Ribet, il avait 26 ans. Il était un tout jeune avocat, diplômé de la Sorbonne et de la London School of Economics. Il aimait le rock. Il a été tué au Bataclan. Depuis le drame, sa mère a entamé un combat. Long et difficile. Celui de la vérité. Une nécessité. Sa manière aussi, peut-être, de faire vivre l'âme de son fils.

On l'a beaucoup entendue. Sur les radios et les télévisions. Avec son franc-parler. Sur RTL, par exemple, en mars dernier, elle s'adressait au chef de l'État en ces termes : « Pour reconstruire les vivants, il faut prendre en compte leurs demandes, leurs besoins. On ne veut pas de pitié, on veut des actions. »

## Requête européenne

Des actions, Nadine Ribet-Reinhart n'oublie pas d'en mener. Avec un objectif en tête : connaître la vérité. « Nous ne voulons pas d'un chèque pour solde de tout compte, dit-elle. Nous voulons démontrer que ce qui s'est passé n'était pas une fatalité. Mais le résultat d'un enchaînement de faits dus à des dysfonctionnements à tous les niveaux. Tant en Belgique qu'en France. Le Bataclan avait par exemple été signalé depuis longtemps

comme une cible potentielle. Quand j'entends les Premiers ministres belge et français se féliciter de l'excellente coopération entre les deux pays, c'est une giflette pour les victimes et leurs familles. Ce n'est pas parce qu'on est victime qu'on est des imbéciles. Moi, je refuse que l'État français fasse comme si de rien n'était. Je refuse cette hypocrisie. Mon fils est mort à cause de ces dysfonctionnements. »

« Je m'inquiète pour leur avenir, pour leur prise en charge à long terme. Un chèque ne suffira pas »

Il y a quelques semaines, Nadine Ribet-Reinhart a déposé une requête visant la Belgique devant la Cour européenne des droits de l'homme. Selon elle, les autorités belges n'ont pas pris les mesures nécessaires pour protéger la vie d'autrui. Elles ont failli à leur obligation de sécurité, et elle souhaite désormais que « cette inaction soit jugée ».

Elle reste aussi à l'affût de toutes les informations qui concernent l'enquête. Que s'est-il vraiment passé? Pourquoi? Comment? Qu'est-ce qui n'a pas fonctionné? Quel était le rôle des uns et des autres? Celui de Salah Abdeslam? Que di-

ra ce dernier (ou pas) aux enquêteurs? Tant de questions qui la hantent au quotidien.

Elle s'est aussi engagée dans 13Onze15 Fraternité et Vérité, une association d'aide aux victimes des attentats de Paris et Saint-Denis. « Il y a des personnes qui souffrent encore dans leur chair, dit-elle. Des gens très grièvement touchés. Des jeunes à la vie fracassée. Des traumatismes psychologiques profonds. Je m'inquiète pour leur avenir, pour leur prise en charge à long terme. Un chèque ne suffira pas. »

Plus discret médiatiquement, son époux a de son côté créé une fondation, la Fondation Valentin Ribet (1). Son but? « Lutter contre l'ostracisme et la terreur avec les armes de l'éducation, de la culture, de la lutte contre l'illettrisme. »

## Une femme en colère

À la question : « Êtes-vous en colère? », Nadine Ribet-Reinhart répond : « Oui. » Sans hésiter. Tout en précisant : « Il y a plein de choses qui me mettent régulièrement en colère. Mais j'ai appris à maîtriser cette colère. À la rendre constructive. C'est nécessaire pour continuer d'avancer sur la voie de la vérité. On m'a parfois traitée avec un peu de mépris, ce n'est pas grave. Je ne peux et ne veux pas rester les bras croisés à attendre. Surtout pas. Jamais je ne pourrai me résigner. »

## O. P.

(1) www.fondation-valentin-ribet.org

## Antoine Leiris : « Vous n'aurez pas ma haine »

**UN LIVRE** Sa femme, Hélène, est morte au Bataclan. C'est dans l'écriture qu'il a trouvé le moyen de dire les choses. Bouleversant

Le 16 novembre, trois jours après les attentats, il écrivait : « Vendredi soir vous avez volé la vie d'un être d'exception, l'amour de ma vie, la mère de mon fils mais vous n'aurez pas ma haine. Je ne sais pas qui vous êtes et je ne veux pas le savoir, vous êtes des âmes mortes. Si ce Dieu pour lequel vous tuez aveuglément nous a faits à son image, chaque balle dans le corps de ma femme aura été une blessure dans son cœur. Alors non, je ne vous ferai pas le cadeau de vous haïr. Vous l'avez bien cherché pourtant mais répondre à la haine par la colère ce serait céder à la même ignorance qui a fait de vous ce que vous êtes [...] »

Cette lettre, postée sur Internet,

eut un grand retentissement. Quelques mois plus tard, un livre était publié, où Antoine Leiris raconte les premiers jours qui ont suivi le drame (1). Un livre bouleversant et lumineux, qui nous rappelle que la beauté peut naître de l'horreur, par la grâce de la littérature.

## Beaucoup d'amour

Un livre sans haine donc, mais avec de la tristesse, de l'incompréhension, des doutes, de la douleur. Et de l'amour, beaucoup d'amour, pour l'être aimé disparu, pour ce bébé désormais sans maman. La réponse d'Antoine Leiris aux terroristes est là. Dans ces mots. Ses mots. Où jamais l'impudeur

ne pointe son ombre malfaisante. Pour surmonter l'épreuve, Antoine Leiris a choisi la voie de l'écriture et de l'espoir. « Nous ne reviendrons jamais à notre vie d'avant, écrit-il. Mais nous ne construirons pas une vie contre eux. Nous avancerons dans notre vie à nous. » C'est la manière qu'il a trouvée pour ne pas sombrer, pour continuer, au côté de Melvin, son fils de 2 ans. Une manière comme une autre : « Chacun fait comme il peut. »

Antoine Leiris a écrit un livre sublime sur une tragédie qui le touche au plus profond de son être. « J'aurais aimé que mon premier livre soit une histoire, et surtout pas



Antoine Leiris, un livre pour avancer, avec Melvin. PHOTO D. FAGET/AFP

la mienne, écrit-il. J'aurais voulu aimer les mots sans les craindre. »

O. P.

(1) « Vous n'aurez pas ma haine », d'Antoine Leiris, éditions Fayard, 140 p., 12,90 €.